

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Écrire en l'an 2000
La 10^e Rencontre internationale des écrivains

Michel Gay

Numéro 26, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39585ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gay, M. (1982). Compte rendu de [Écrire en l'an 2000 : la 10^e Rencontre internationale des écrivains]. *Lettres québécoises*, (26), 17-18.

Écrire en l'an 2000

La 10^e Rencontre internationale des écrivains

La 10^e Rencontre québécoise internationale des écrivains s'est tenue à Montréal du 14 au 20 février dernier. Jean-Guy Pilon, secrétaire général de la Rencontre, aidé cette année par Madeleine Ouellette-Michalska et Pierre Morency, avait convoqué les écrivains autour du thème : Écrire en l'an 2000.

« L'an 2000 est encore, pour deux décennies, la métaphore d'un éveil à une prise de conscience et à un accomplissement. Nous souhaitons donc moins voir dresser des scénarios prospectivistes que susciter une réflexion et des interrogations à l'égard de l'écriture, pratique culturelle en état de mutation ». C'est ce qu'on pouvait lire, entre autres, dans le prospectus qui annonçait l'événement.

Entre la position de Jacques Godbout pour qui « le progrès en art n'existe pas » et l'aventure

dans laquelle s'est lancé, il y a déjà quatre ans, Louis-Philippe Hébert en travaillant et en écrivant à l'aide d'un ordinateur, c'est tout l'espace et le temps des vingt prochaines années que les participants auront balayés de leurs communications diverses. Les débats, parfois laborieux, plus souvent qu'autrement renforçant le caractère d'éparpillement qui aura marqué cette dixième édition de la Rencontre.

La quarantaine d'écrivains réunis rue Saint-Denis à Montréal, à l'Hôtel de l'Institut, dont

plus du tiers venaient de l'étranger (France, Grèce, Belgique, Suisse, Mexique, etc.), auront parlé d'à peu près tout ce qui les concerne et les préoccupe comme auteurs et comme membres d'une société de fin de siècle qui a déjà commencé à s'écrire. La « magie » de la Rencontre ne s'est malheureusement que trop rarement produite. Ce qui assure d'habitude le succès de tels événements c'est la présence — l'apparition — d'un élément catalyseur ; il aura, cette fois-ci, fait défaut. Même les envolées universa-



Rangée du haut, g. : F.J. Temple, M. Beaulieu, M. Gay, Y. Beauchemin, D. Blondeau. 2^e rangée, g. : H. Koning, J. Jonassaint, J.G. Pilon, F. Edeline, C. Jaquillard, M. Lalonde, C. de Lamirande, M. Ferron, S. Degagneur, S. Paradis, F. Désy, M. Gallant, R. Waldrop, J. Royer (juste au dessous : M. Glantz). 3^e rangée : P. Morency, Guy Cloutier, André Roy, Valère Novarina, T. Cabral, N. Brossard. En avant : Désirée Szucsany, J. Folch-Ribas, M. O. Michalska, J.P. Hébert, P. Haeck, C. Chawaf.

Photo : Kéro

listes du philosophe suisse Claude Jacquillard, si elles ont réussi à soulever l'opposition du plus grand nombre, n'auront pas créé l'événement mémorable. Mais l'éventail des points de vue, des réflexions et des interrogations était vaste.

Sous la présidence de Jacques Folch-Ribas, les plénières comprenaient des communications qui étaient suivies de discussions. Frédérick Jacques Temple y a défendu « cette conscience qu'il a d'être un écrivain du Sud, le Sud s'inscrivant désormais dans le for intérieur universel comme le symbole d'une différence, l'affirmation d'une mentalité comme à tous les peuples minoritaires en opposition à un Nord par définition toujours vainqueur ». La Mexicaine Margo Glantz a proposé, pour sa part et pour l'an 2000, de réécrire *Les mille et une nuits* en cherchant le sens des inscriptions qui se présentent comme une série de marques, du corps des mots au corps de chair et d'os. Pour Nicole Brossard, « écrire maintenant et en l'an 2000 cela voudra dire : écrire ce qui de *mémoire d'homme* ne s'était jamais conçu » ; la conscience féministe ouvre, ouvrira d'autres champs, aujourd'hui encore inimaginés. Dacia Maraini, retenue en Italie, a fait parvenir sa communication où elle indiquait l'intérêt qui re-

naissait, dans son pays, pour la parole et « donc pour la pensée, qui soit capable d'expliquer, d'élaborer, d'analyser la réalité pour donner un sens à cet homme assassiné, à cette rue, à cette mitraille . . . »

Par ailleurs, des ateliers particuliers ont été consacrés à l'avenir du livre ainsi qu'à l'avenir des littératures. Francis Edeline entrevoit, pour l'an 2000, des oeuvres brèves, lyriques, qui ramassent en peu de signes une somme étonnante de dénnotations et de connotations. Philippe Dracodaidis établit avec clarté la distinction entre le livre-consommation et le livre-expression ; il formule les plus vives craintes pour ce dernier et par conséquent pour l'écrivain qui serait appelé à disparaître au profit du « scribe ». William Watson croit que l'écrivain continuera à chercher, à trouver et à proposer sa vision, de lui-même et du monde, dans le langage ; le livre doit se retourner vers lui-même pour y puiser ses propres vérités. D'autres, comme Claire de Lamirande, ont levé le voile sur ce que nous réservent les nouvelles technologies.

Pour le poète Tristan Cabral, l'avenir de la poésie, c'est d'être à la fois réaliste et initiatique, lucide et espérante ; l'avenir des littératures, a-t-il

dit, implique de relever le gigantesque défi du totalitarisme sous toutes ses formes. Le plaisir d'écrire a lui aussi été rappelé, par Suzanne Paradis : elle rejoignait ainsi Melvin Gallant pour qui la littérature ne changera pas fondamentalement, sinon pour se rapprocher du type d'écriture que proposent aujourd'hui les femmes. La question du lecteur, la question du pouvoir ont également été discutées (par Michèle Lalonde, entre autres). Maximilien Laroche voit même dans le texte littéraire l'édification de la réalité, d'une réalité commune et à venir. Comme on peut le voir, ce ne sont ni les idées ni les sujets qui manquaient.

Signalons en terminant qu'une exposition de livres de tous ceux et celles qui avaient participé depuis 1972 aux Rencontres a été présentée à la Bibliothèque nationale où eut lieu également une soirée publique au cours de laquelle ont été entendus Chantal Chawaf, Madeleine Ouellette-Michalska, F.J. Temple et Hans Koning. La 10^e Rencontre québécoise internationale des écrivains aura permis, une fois de plus, d'établir, depuis le Québec, les ponts essentiels entre les diverses littératures.

Michel GAY

À la découverte de Marie Uguay, poète . . .

« Elle était fragile, intense, fascinante ».
(Jean-Claude Labrecque).



C'est lors du tournage du film *La Nuit de la poésie* 1980, que le réalisateur Jean-Claude Labrecque rencontre Marie Uguay. Fasciné par sa poésie, le cinéaste propose à l'Office national du film de tourner un court métrage d'une heure, intitulé : *Marie Uguay*, dont la production fut présentée en avant-première lors de l'inauguration des nouveaux locaux de la Cinémathèque québécoise, en avril dernier.

UN POÈTE SE RACONTE . . .

Ce film, « émouvant et intimiste », est une réflexion sur la vie, l'angoisse, la mort. Marie Uguay se confie à Jean Royer, à qui Jean-Claude Labrecque a demandé la collaboration pour le tournage. Elle parle de son enfance, de ce grand-père qui lui a fait découvrir la poésie, de ce « besoin essentiel » qu'est l'écriture, de la création de ses deux recueils de poésie, *Signe et rumeur* et *L'Outre-vie* dont la thématique rejoint les propos du film.

Pour Marie Uguay, le temps était une menace, la maladie s'est installée et a créé un grand silence que le poète combattait par la poésie, car elle était consciente de la « séduction et du pouvoir des mots ». La mort était à ses côtés, « elle

gagne, pouce par pouce, son terrain silicieux. Elle est la plus forte ».¹ Marie Uguay est morte en octobre 1981, elle avait vingt-six ans.

On ne peut que s'émouvoir devant la profondeur des réflexions de Marie Uguay. Jean-Claude Labrecque a su être à l'écoute d'une parole de poète et la faire vivre par de très belles images. C'est un grand hommage que le cinéaste a rendu à un poète.

Les poètes passent mais leur poésie demeure . . .

Gaëtan Lévesque.

L'oeuvre de Marie Uguay

Signe et rumeur, calligraphie et dessins de l'auteur, éditions du Noroît, St-Lambert, 1976, non paginé.

L'Outre-vie, avec six photographies de Stephan Kovacs, éditions du Noroît, St-Lambert, 1979, 96 p.

1. Lettre de Marie Uguay à une amie.